

L'objectif de ce bulletin est de sensibiliser sur la place de Cordes dans l'histoire et le développement de la région délimitée par le Tarn, le Viaur et l'Aveyron. Le comité de rédaction est formé de Michel Bonnet, Marie-Josèphe Boyé, Maurice Diéval, Jean-Louis Ferran, Sandrine Lacroix, Thierry Levallois, Jean-Michel Piednoël.

MILHARS

Le nom d'origine de Milhars est «Miliacum». Il correspond au nom d'une borne milliaire d'une route gallo-romaine qui faisait communiquer l'Albigeois avec le Quercy et le Rouergue. La présence romaine est attestée de part et d'autre de l'Aveyron et la voie romaine Béziers-Cahors franchissait l'Aveyron au gué de Lexos. Situé aux confluent du Cérou, du Bonnan, de la Seye et de l'Aveyron une bâtisse de contrôle de ces vallées existait au 11^{ème} siècle à l'emplacement du château actuel. Rappelons que ce territoire était en limite du Quercy, Rouergue et du Haut-Albigeois ou du Languedoc et de la Haute Guyenne et aujourd'hui du Tarn, du Tarn et Garonne et de l'Aveyron dans l'Occitanie. Milhars est aujourd'hui la porte d'entrée du Tarn depuis l'A20 vers Albi.

Milhars sera d'abord rattaché aux Comtes de Toulouse puis retournera à la Couronne de France sous Philippe III le Hardi en 1271. Différentes familles seigneuriales seront détentrices du fief jusqu'à la Révolution. Citons entre autres la famille de BERAIL-CESSAC originaire du Lot qui s'associera par mariage avec la famille de CAZILLAC de Noailles. Sa descendance prit alors le nom de CAZILLAC-CESSAC et développera une industrie de la meunerie sur les rivières Cérou, Aveyron, Tarn, Lot... Le territoire de MILHARS sera ruiné pendant la guerre de cent ans avec l'occupation anglaise de l'autre côté de l'Aveyron vers 1376. Plus tard la famille seigneuriale gagnera le titre de Marquis de Milhars en 1653, résidait à PARIS et avait accès à la cour de VERSAILLES. Ce Marquisat comprenait les terres de TONNAC pour une partie, ALAYRAC, MONTROZIER, FENEYROLS pour une partie, ARNAC, LEXOS, St MICHEL de VAX pour une partie, LEMUR et NOAILLES. Le marquisat était complété par de nombreux fiefs dans le Lot. Par succession le marquisat passera à la famille de Lamoignon de Basville (Membre du Parlement de Paris) puis par vente à la famille Rey de Saint Gély (de Rabastens et membre du Parlement de Toulouse). Cette place forte servait à contrôler les voies de passage et les gués dans les vallées de l'Aveyron, du Cérou, de la Seye et du Bonnan. Le château de Milhars tel qu'on le connaît aujourd'hui date du 17^{ème} siècle suite à une reconstruction en 1630, vraisemblablement sur la base d'un ancien castrum du 11^{ème} siècle. Le château possède à l'intérieur un escalier remarquable élaboré sur le plan réduit d'un escalier de Versailles. Un plan d'eau et un parc arboré avait été réalisé sur la terrasse au-dessus du Cérou. Ce paysage disparaîtra après la Révolution pour laisser place à de la culture céréalière et à la viticulture qui a totalement disparue aujourd'hui.



La partie ancienne du village de Milhars est organisée « en escargot » autour du château, installé sur un promontoire dominant la vallée du Cérou.

Le village est structuré par des remparts et organisé selon différentes placettes et anciennes portes du château (porte du Ravelin, porte haute de la Peyrade et porte Basse des Ormeaux). Il est composé de maisons traditionnelles en pierre de 2 à 3 niveaux (1 pièce par niveau).

Après la Révolution le château connaîtra différents propriétaires et diverses occupations. Propriété de la commune en 1878, le château était le siège de la Mairie et des écoles. Il connut un événement le 19 mai 1878 avec l'écroulement de la tour carrée à l'Est et d'une moitié du bâti du château qui tomba sur le domaine public. La commune dut mettre en vente ce domaine pour faire construire l'école et la Mairie actuelle. En 1914, le village compte 1000 habitants mais la population sera gravement touchée par la Première Guerre mondiale. Plusieurs propriétaires se sont succédé dans la possession du château : en 1920 le couple d'écrivain-romanciers Charles et Claire Géniaux, en 1948 le peintre belge Albert Lemaitre et depuis 1975 une famille belge, légataire du peintre, en a la propriété. La population de Milhars en 2019 est de 260 habitants et en déclin depuis la fermeture de la cimenterie de Lexos en 1994. Milhars fait partie depuis le 1^{er} Janvier 2013 de la Communauté de Communes du Cordais et du Causse « 4C ».

De nombreux vestiges de son riche passé sont à découvrir : remparts en fer à cheval avec beaux arcs de décharge, portes fortifiées et ancien foirail. L'église gothique Saint Pierre aux liens, abrite un beau lustre de la fin du XV^{ème} siècle représentant le martyr de Saint Sébastien. Une promenade au bord du Cérou permet la découverte d'un ancien lavoir, du colombier, des moulins de La Garrenne et de La Terrisse et d'une passerelle. La vallée de BONNAN permet de découvrir sur plusieurs kilomètres de beaux spécimens de la flore et de la faune. Cette vallée est classée en Espace Naturel Sensible (ENS) par le Département du Tarn depuis le 18 décembre 2003 et est ouverte aux marcheurs.

*** Voir le détail de l'histoire de Milhars sur le site www.milhars.com dans la « Monographie sur le village castral de Milhars, aux limites de l'Albigeois, du Rouergue et du Quercy » de Paul et Jean-Paul MARION.

Jean-Paul MARION



CORDES sur Ciel et les CITES MEDIEVALES

CORDES, XIIIème siècle, un peu d'histoire...



C'est en 1222 que Cordes fut fondée par le comte de Toulouse Raymond VII qui succédait à peine à son père.

Quand le catharisme eut été dompté par l'Eglise, l'apaisement général qui en résulta et qu'affermist la sage administration d'Alphonse de Poitiers (marié à Jeanne, la fille de Raymond VII comtesse de Toulouse) eut pour effet de pousser au plus haut point la prospérité de la ville. Vers la fin du XIIIème siècle et le premier tiers du XIVème, de nombreux bourgeois, enrichis par le commerce, bâtirent ces belles maisons aux façades de grès, dont l'ordonnance et la décoration sculpturale excitent à juste titre l'admiration. Selon toute vraisemblance, la population atteignit à cette époque de 5 000 à 5 500 habitants.

Les institutions :

En 1222 et le 4 novembre, Raymond VII accorde des libertés et notamment : « Quiconque voudra s'établir à Cordes ne sera redevable d'aucun sens annuel à raison des maisons qu'il y aura fait construire... » L'Institution Consulaire constitue l'administration efficace d'une cité qui s'efforce par exemple, d'organiser sa défense, de n'oublier ni ses malades ni ses indigents, qui ne connaît théoriquement d'autres seigneurs que les comtes de Toulouse, et après leur extinction, dès la fin du XIIIème, leurs héritiers les rois de France.

Les affaires locales mettent en contact d'une façon fréquente les pouvoirs civil et ecclésiastique. La tenue des actes de l'état civil assure d'ailleurs au clergé un rôle important et le seul peut-être qui n'ait pas été contesté par le pouvoir local.

LA POPULATION URBAINE

Aux temps les plus fortunés de la Cité, vers la fin du XIIIème et avant la peste de 1348, Cordes a pu compter 5 500 à 5 600 habitants. En 1366, ce chiffre est descendu à 4 650. Ainsi, à l'époque de Raymond VII... XIIIème siècle S'il y avait un avantage certain à construire une ville en un lieu écarté et dont l'escarpement rendait l'abord plus difficile à l'ennemi. Plus tard ... au XVème, il en a été différemment et les conditions, auparavant excellentes, sont devenues moins favorables à Cordes.

BRUNIQUEL

Perché au sommet d'une falaise, ce village - classé parmi les plus beaux villages de France - a pour écrin la splendeur naturelle des Gorges de l'Aveyron. Dominant la rivière Aveyron, les deux châteaux sont les premiers à captiver le regard. Fondée, dit-on par la Reine Brunehaut, fille du roi des Wisigoths,



Bruniquel offre façades ouvragées en pierre calcaire, rosiers grimpants et lilas, jardins ensauvagés, ruelles escarpées pavées de galets, belles demeures égrenant les siècles : XV, XVI, XVII.

CASTELNAU DE MONTMIRAL

Le village est situé le long de la crête d'une colline surplombant la vallée de la rivière Vère. Cette bastide a conservé sa merveilleuse place à arcades, fort typique, ainsi que de jolies maisons en brique et à pans de bois. Classé fort justement parmi « les plus beaux villages de France », Castelnau de Montmiral a été fondé en 1222 par Raymond VII.



Fièrement juché sur son éperon rocheux, le village est un véritable guet d'observation qui connaît au Moyen âge, un essor remarquable et voit s'édifier un château seigneurial doublé d'une imprenable forteresse.

Des dix portes ouvertes dans les remparts, il n'en reste que trois aujourd'hui ; quant au château érigé au XIIIème, il fut détruit pendant la révolution.

PUYCELSI

Village médiéval, fortifié, bâti sur un énorme rocher dominant à pic la rivière de la Vère. Les remparts sont flanqués de deux tours et percés de portes fortifiées. La ville est fondée au Xème siècle par les moines Bénédictins de l'abbaye d'Aurillac, à proximité d'un site préhistorique. Lieu convoité, elle subit plusieurs sièges, notamment par les Anglais en 1386 (guerre de cent ans). Elle ne fut jamais prise de force. La première guerre mondiale et l'exode rural, entre les deux guerres du XXème siècle, l'ont rendue exsangue.



Quasiment abandonné dans les années 1950, le village fut restauré par des résidents secondaires qui remirent en état la plupart de ses maisons

PENNE

Le village de Penne vous a été présenté dans le numéro 2-12(deuxième trimestre 2019). Les origines de Penne côtoient celles de l'humanité comme peuvent en témoigner les objets trouvés dans les environs, certains datant de la période magdalénienne. Actuellement le château mis en sécurité et en cours de restauration est ouvert à la visite.

Classé village de charme, Penne a conservé son authenticité avec ses ruelles étroites bordées de maisons de colombages et encorbellements, ses anciennes mesures à grains, ses fenêtres à meneaux et portes Louis XIII.



Jean-Michel PIEDNOEL

Réf.: Contrat Grand Site Occitanie/Convention de partenariat/ Charles Portal « Histoire de la ville de Cordes »

Au mois d'août 1216, le fils de Raymond VI vient de réussir un coup de maître en dictant au puissant chef de la Croisade albigeoise les conditions de la libération des croisés enfermés dans le château de Beaucaire. Vaincre Montfort, le miracle espéré par les populations occitanes se réalise ; tous les rêves deviennent possibles. Partout de la Provence à l'Agenais, du pays de Foix au Rouergue, un changement de climat s'opère. Les chevaliers vassaux de Raymond VI, les faydits, se tournent vers Beaucaire pour se mettre à la disposition du jeune Raymond. Celui-ci est obligé d'endosser les habits d'un nouveau personnage, non plus être simplement un petit seigneur s'acharnant à récupérer l'héritage de sa mère, mais accepter une mission d'une toute autre ampleur : bouter hors des terres méridionales les envahisseurs français. Son bras droit, Guy de Cavaillon, résume d'un mot l'obligation qui incombe désormais au jeune Raymond : « En vous réside vraiment l'espoir de tout Paratge » . Paratge, ce mot qui exprime l'essence même du monde courtois et de la civilisation occitane. Restaurer l'honneur du comté de Toulouse, voilà le fil rouge reliant les événements qui vont remplir à l'avenir les années du jeune Raymond :

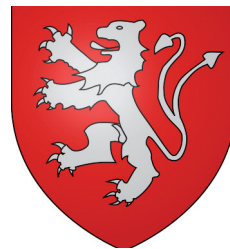
Montfort lui aussi a tout à fait conscience qu'il est à un tournant crucial de son aventure méridionale. Au moment même où l'Eglise et le roi de France le reconnaissent comme le maître des terres dites « raimondines », l'échec de Beaucaire lui rappelle que tout n'est pas joué. Il rentre sur Toulouse décidé à forcer le destin par un surcroît de force et de violence. On est en septembre 1216, à Baziège. Quelques consuls toulousains sont venus au devant de lui en signe d'accueil ; il les fait incarcérer. La suite des événements est de la même veine : arrestations brutales, incarcérations, pillages, destruction des remparts et de nombreuses demeures de notables, amendes démesurées, le chroniqueur de la Croisade résume : « il ne fut laissé ni farine, ni blé, ni siglaton, ni pourpre, ni aucun vêtement de valeur... ». Bref c'est d'une poigne de fer que Montfort décide de contrôler sa capitale.

Mais l'Occitanie n'est pas délimitée comme Toulouse par quelques kilomètres de remparts et Montfort se retrouve comme dans un navire qui prend l'eau de toutes parts et où il faut se démener dans tous les sens pour colmater les brèches. Il est obligé de passer l'hiver 1216 en d'incessantes chevauchées : Comminges, Bigorre, Lourdes, le Couserans l'occupent en Novembre et Décembre. Janvier se passe à resserrer son contrôle sur Toulouse. Malgré la rudesse de l'hiver, les deux mois suivants le voient s'attaquer au pays de Foix malgré son puissant château. Le printemps 1217 ne va pas apporter de répit : il faut soumettre de nouveau la région des Corbières, de Carcassonne à Peyrepertuse au pied des Pyrénées. Puis sans attendre l'arrivée de l'été, le voilà obligé dans la même foulée d'être sur les bords du Rhône. Saint-Gilles, Nîmes, Pont Saint-Esprit, Montélimar jalonnent ses opérations de Juin à Septembre jusqu'à Crest et le Valentinois. Car durant l'hiver le jeune Raymond n'est pas resté inactif. Il est passé de château en château restaurant petit à petit, avec opiniâtreté, le pouvoir traditionnel des comtes de Saint-Gilles, ses ancêtres.

Il s'offre même le luxe de signer des chartes en s'intitulant « Raymond, fils de Raymond, par la grâce de Dieu duc de Narbonne, comte de Toulouse, marquis de Provence, fils de la Reine Jeanne... ». Bien plus grave, son père Raymond VI est venu d'Aragon jusqu'à Beaucaire pour discuter avec lui de la stratégie à suivre : au fils de tout faire pour occuper Montfort en Provence, au père de concentrer ses efforts sur le Toulousain.

Car Toulouse bouge ! La dureté de Montfort a été telle qu'elle a fait éclater le carcan de la peur qui paralysait la population pour laisser place à la colère et la révolte. Dans le silence de la clandestinité s'est mise en place une organisation méthodique de la libération de Toulouse en lien étroit avec le réseau des chevaliers faydits. Une délégation consulaire a été jusqu'en Aragon pour convaincre Raymond VI de revenir dans les murs de Toulouse et tenter l'aventure de la guerre ouverte en bravant tous les interdits. Et il dit oui. Le 13 septembre 1217 il entre dans Toulouse : c'est l'explosion.

Alix appelle au secours son mari. Montfort est obligé de rentrer à bride abattu de Provence. C'est un long siège de plusieurs mois qui commence, siège particulièrement difficile car il est impossible d'encercler complètement la ville. De plus, Montfort ne peut empêcher les seigneurs du Nord venus le soutenir de rentrer chez eux à la fin de leur quarantaine, sans compter que l'emploi des mercenaires vide ses caisses. De l'autre côté toutes les forces vives du Midi se concentrent dans la ville. Le pape ne cessait de proclamer



son soutien à Montfort mais ses paroles n'impressionnaient plus les toulousains. Elles eurent surtout pour résultat de provoquer au retour du printemps la descente au sud d'une nouvelle armée de croisés. Les combats reprirent avec une telle intensité

que Raymond VI craignant le pire fit son testament et se confia aux Hospitaliers de Saint Jean comme donat pour pouvoir être enseveli dans leur monastère. C'est alors (début Juin) que Raymond le Jeune, entouré de ses chevaliers, fit son entrée dans Toulouse provoquant dans la population l'enthousiasme que l'on peut imaginer : avec le vainqueur de Beaucaire tout devenait possible !

Le 23 juin, dans un conseil de guerre exceptionnel, Montfort décidait de jouer le tout pour le tout et de lancer toutes ses forces dans un assaut final. Les toulousains s'y attendaient et firent front, sans distinction de guerriers et de civils, d'hommes, de femmes et d'enfants. Sur le pré Montoulieu (actuelles allées Saint-Michel) le combat fit rage... Mais laissons la parole au chroniqueur médiéval :

*Et la pierre arriva tout droit où il fallait,
Si bien frappa le comte en son heaume d'acier
Que les yeux, la cervelle, aussi les dents du fond,
Le front et les mâchoires elle fit éclater,
A terre il tomba mort, livide, ensanglanté...*

Simon de Montfort était tué par un tir de catapulte, Toulouse sauvée. C'était le 25 juin 1218.

Michel BONNET

*** Pour en savoir plus : M. Roquebert, L'épopée cathare, Ed. Privat. Tome III, p.34-138



REGARD D'ARTISTE



Osmose

Marie-Josèphe Boyé

Encre sur papier

Atelier de La Trinité

Cordes sur Ciel